

## DÉPLACEMENT SOCIAL ET ENTRÉES EN AGRICULTURE

Carrières croisées de deux jeunes urbains devenus maraîchers

Jean-Baptiste Paranthoën

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « Sociétés contemporaines »

2014/4 N° 96 | pages 51 à 76

ISSN 1150-1944

ISBN 9782724633818

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2014-4-page-51.htm>

Pour citer cet article :

Jean-Baptiste Paranthoën, « Déplacement social et entrées en agriculture. Carrières croisées de deux jeunes urbains devenus maraîchers », *Sociétés contemporaines* 2014/4 (N° 96), p. 51-76.

DOI 10.3917/soco.096.0051

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Jean-Baptiste PARANTHOËN

## Déplacement social et entrées en agriculture Carrières croisées de deux jeunes urbains devenus maraîchers

À partir du cas de l'installation de deux maraîchers issus de la « petite bourgeoisie parisienne », l'article se propose d'étudier les aménagements successifs et les modalités d'ajustement dans l'analyse de la mobilité sociale. À priori improbables, ces modes d'entrée « atypiques » en agriculture sont rendus possibles par la convergence de l'enseignement général et de l'enseignement agricole et leur valorisation par les membres contestataires de la profession agricole et des consommateurs attachés à la qualité des produits. La comparaison des deux carrières de déplacement fait apparaître l'importance de la contextualisation et de la périodisation des ressources mobilisées pour comprendre comment l'entrée en agriculture peut paradoxalement participer à prolonger l'indétermination des devenir sociaux.

### **Social Displacement by Entering the Agriculture. Crossed Careers of Two Ex-Urban People, Now Market Gardeners**

Based on the case study of two market gardener's set up from the Parisian "petite bourgeoisie", this article aims to study the successive "solutions" and adjustment modalities in the social mobility analysis. Thought as unlikely situations, these atypical ways of entry in agriculture are made possible by the convergence of general and agricultural fields of education and their optimization by agricultural professional challengers and consumers concerned about quality. The comparison of these two mobility careers highlights the importance of resources contextualization and periodization to understand how paradoxically, entrance in agriculture contributes to extend indeterminacy of futures.

L'étude de la mobilité sociale, entendue comme l'écart entre la position héritée et la position acquise, s'articule canoniquement autour de la question de ses conditions de possibilité et de ses conséquences sur ceux qui en sont l'objet. Son évaluation, souvent *a posteriori*, permet d'identifier la pente ascendante ou descendante des trajectoires entre le milieu d'origine et le milieu d'arrivée, selon une hiérarchie sociale objectivée par la classification en catégories socio-professionnelles. Plus rares sont les recherches qui s'intéressent à ces formes de migration dans une perspective processuelle, recherches plus attentives à la succession des positions occupées qui s'actualise dans ses diverses étapes. En ce sens, l'étude de l'entrée de citadins dans l'agriculture apparaît idéale-typique : d'abord, par l'étanchéité de la frontière d'une profession dont le recrutement est avant tout intrafamilial, phénomène que la diminution constante des effectifs agricoles accentue ; ensuite par l'amplitude tant géographique que sociale de ces mobilités ; enfin, par la richesse et la

diversité des représentations que la profession agricole et plus largement les mondes ruraux cristallisent<sup>1</sup>.

Ces modes d'entrée en agriculture jusqu'ici analysés dans la continuité des événements de mai-juin 68 et des tentatives communautaires utopistes ont été pensés à l'aune du schème du déclassement. En effet, l'agriculture en particulier, et le monde rural en général, devaient offrir une voie de reclassement pour une bourgeoisie en déclin et une petite bourgeoisie en ascension confrontées « au décalage (aggravé par la crise économique) entre les aspirations sociales liées à la possession d'un certain nombre de titres scolaires et universitaires et les conditions réelles d'insertion professionnelle et sociale ouvertes à leurs détenteurs » (Léger, 1979, p. 54). Ainsi au mouvement des utopistes s'ajoutait la « révolte des éducateurs » (Hervieu-Léger, Hervieu, 2005) que le désajustement entre les représentations de soi attachées aux professions intellectuelles et les conditions pratiques de leur exercice aurait précipitée. L'élargissement du recrutement des « néoruraux » à la petite bourgeoisie nouvelle s'expliquait alors par les effets de la crise économique. Or, principalement centrée sur les conditions sociales de possibilité aux départs, cette herméneutique (Gobille, 2003) tendait à rendre homogène sous l'appellation « du mouvement du retour » et des « néoruraux » des trajectoires qui pouvaient être pourtant très différentes en fonction des contextes locaux d'arrivée et des professions investies. Par ailleurs, l'accentuation de la déqualification structurale des titres scolaires depuis les années 1980 (Beaud, 2003) et la persistance des crises économiques auraient dû augmenter la proportion de ces outsiders dans l'agriculture. Les données statistiques confortent, au contraire, l'actualité de l'endo-reproduction de cette profession (88,2 % des agriculteurs ont un père exploitant<sup>2</sup>) ainsi que sa proximité avec les mondes ouvriers et indépendants. Les nouveaux entrants sont davantage issus de ces derniers (68 %) que des cadres et professions intellectuelles supérieures et des professions intermédiaires réunies (18 %). Mais même en s'intéressant ici à des entrées en agriculture en provenance d'une petite bourgeoisie urbaine, parcours *a priori* typique du déclassement, on voudrait montrer combien ceux-ci peuvent être compris dans une perspective longitudinale au-delà des seules ruptures biographiques. Redonner à ces formes de mobilité leur caractère dynamique revient alors à parler plutôt de « déplacements sociaux » (Memmi, 1996 a).

1/ Je tiens à remercier les membres du groupe Encadrement et sociabilité dans les mondes ruraux (ESMR) et Pierre-Emmanuel Sorignet pour leurs remarques sur une première version du texte. Je remercie également les coordinateurs du numéro ainsi que les évaluateurs de la revue pour leurs relectures et suggestions.

2/ Source : INSEE – Enquête formation et qualification professionnelle 2003.

Les recherches attentives à la place de l'école dans les processus de reproduction sociale insistent sur les « contradictions de l'héritage » (Bourdieu, 1993) qu'engendrent des socialisations conflictuelles parce qu'issues de classes sociales d'origine et d'arrivée distinctes et distantes. Principalement centrées sur les trajectoires de promotion sociale, elles se concentrent sur les coûts de ces déplacements sans pour autant prendre en compte les effets de continuité qui souligneraient davantage le travail de mise en cohérence et de conciliation des déplacés. Des travaux ethnographiques (Pasquali, 2010) et quantitatifs (Naudet, 2012) récents montrent l'intérêt de prendre en compte les modalités d'actualisation des dispositions qui participent aux « ajustements » et aux « accommodements » qui rendent les multiples appartenances acceptables. Outil d'objectivation de la sociologie des professions, la notion de carrière (Hughes, 1996) contribue alors à restituer les déplacements dans une logique processuelle tout en rendant compte du travail sur soi qu'ils impliquent (Memmi, 1996 b). L'analyse en termes de carrière, sensible aux diverses socialisations et à leurs négociations dans une perspective diachronique et synchronique, prend alors sa pleine mesure à l'échelle individuelle pour tenir compte des ressources mobilisées pour jouer des possibles ouverts par le paysage institutionnel comme des « remaniements subjectifs qui y sont associés » (Filleule, 2001).

Restant délibérément à cette échelle d'analyse, cet article revient sur la carrière de deux maraîchers, amis depuis l'adolescence de l'auteur (cf. encadré ci-dessous) et initialement citadins, installés sur une même exploitation située dans le Maine-et-Loire. Si à travers ces parcours, on comprend le conflit potentiel entre aspirations familiales et verdict scolaire, on découvre davantage comment sont reconverties les autres dimensions de la socialisation, notamment le rapport à l'indépendance ou au salariat et le rapport à la culture de deux fractions distinctes de la petite bourgeoisie urbaine. Plus largement, en s'intéressant aux nombreux espaces d'encadrement de la profession agricole, la comparaison de ces deux carrières met au jour les critères de sélection et les possibles institutionnels tels qu'ils apparaissent au moment où se cristallise l'entrée dans la profession. C'est donc par un va-et-vient entre les parcours respectifs qui s'entrecroisent et les contextes institutionnels et locaux qui s'objectivent dans des scènes sociales spécifiques que nous tenterons de saisir ces carrières de déplacement. Quelles sont les conditions biographiques qui conduisent à l'agriculture pour des urbains issus de classes moyennes ? Quelles institutions agricoles permettent ces types de reconversion ? Dans quels mondes professionnels ces nouveaux entrants peuvent-ils s'intégrer ? Après avoir décrit les processus d'orientation vers l'agriculture (I), l'analyse s'attachera à décrire les

Si à travers ces parcours, on comprend le conflit potentiel entre aspirations familiales et verdict scolaire, on découvre davantage comment sont reconverties les autres dimensions de la socialisation, notamment le rapport à l'indépendance ou au salariat et le rapport à la culture de deux fractions distinctes de la petite bourgeoisie urbaine.

possibles institutionnels (II) et locaux (III) qui autorisent les processus de socialisation aux devenirs indépendants (IV).

### QUAND LES INFORMATEURS DEVIENNENT ENQUÊTÉS : TRANSFORMATION DES RELATIONS D'ENQUÊTE EN CONTEXTE AFFECTIF

Entamée en 2009 dans le cadre d'un mémoire de master 2, l'enquête s'est d'abord concentrée sur la création d'une association pour le maintien de l'agriculture paysanne<sup>3</sup> en milieu rural. La familiarité avec ses maraîchers, Pierre et Mathieu<sup>4</sup>, que je connaissais depuis le collège et le lycée, offrait alors un accès privilégié aux dynamiques internes à la construction de l'association ainsi qu'aux différents réseaux locaux d'interconnaissance. En m'ouvrant les portes des réunions et en facilitant la négociation d'entretiens ainsi que la passation de questionnaires, ils devenaient mes informateurs.

La contrepartie de mon acceptation sur l'exploitation maraîchère en cours de construction impliquait de participer à son travail productif. Mes séjours (une quinzaine en quatre ans environ allant d'une semaine à un mois) en tant qu'étudiant se sont alors mêlés à ceux de leurs nombreux amis et stagiaires qui, en échange d'un « coup de main », bénéficiaient « du gîte et du couvert ».

L'élargissement notamment géographique de la recherche qu'induisait une thèse financée plus spécifiquement sur la position sociale des agriculteurs en « circuits courts » a toutefois modifié les clauses implicites du « contrat » passé avec Pierre et Matthieu.

Décentrer l'enquête de l'AMAP pour investir de nouveaux réseaux qui leur étaient étrangers a, en effet, permis de m'émanciper de la position de solliciteur à laquelle j'étais jusqu'ici tenu. Et à travers la reconnaissance de leurs pratiques professionnelles comme objet de recherche, s'est joué, en creux, la valorisation de leur parcours, que mon appartenance nouvelle à l'Institut Nationale de la Recherche Agronomique, institution légitime de l'encadrement agricole, a certainement renforcé.

En outre, leur passage du statut d'informateur à celui d'enquêté est intervenu au moment où les tensions au sein de leur entreprise se sont avérées de plus en plus prégnantes. Notre proximité affective s'est alors présentée comme un support de leur « travail de mise en mot » (Sorignet, 2006) de leurs divergences, me plaçant dans le même temps dans une situation d'écoute, de confident.

Pour éviter, autant que faire se peut, les risques d'asymétrie liés aux dispositifs de l'entretien enregistré dans ce contexte de familiarité affective (Gouirir, 1998), la collecte des informations notamment biographiques s'est réalisée au cours de nombreuses discussions informelles retranscrites dans mon carnet de terrain, enrichies par le traitement de leurs archives personnelles (bulletins scolaires, documents éducatifs agricoles, documents professionnels).

Cette relation nouvelle m'a dès lors placé dans un statut à part, progressivement détaché des injonctions à la participation productive sur l'exploitation. Mais les réflexions dont je pouvais être parfois l'objet (« si t'as rien à faire y'a du boulot ! ») ne faisaient que rappeler la relative précarité de ma position.

3/ Créés en 2001, les AMAP sont des dispositifs de vente directe qui engagent des consommateurs et des producteurs par contrats. Les producteurs assurent la distribution de légumes de saison ainsi qu'un certain mode de production comme l'agriculture biologique par exemple. En contrepartie, les consommateurs s'abonnent à des « paniers » chaque semaine pendant une période de six mois, supportant les désagréments que peut connaître l'activité agricole. Aléas climatiques, maladies ne sont donc plus à la seule charge des agriculteurs.

4/ Les noms ainsi que les lieux ont été anonymisés.

## L'AGRICULTURE DANS L'ESPACE DES POSSIBLES

Installés en GAEC<sup>5</sup> en maraîchage biologique depuis 2009 et 2010 sur une exploitation de 4,5 hectares, Pierre et Matthieu se sont rencontrés en seconde générale dans un lycée du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, lieu géographiquement très éloigné des mondes ruraux et agricoles.

Pierre est fils d'indépendants. Après des études à l'école Boule<sup>6</sup>, son père, enfant de commerçants, connaît une grande réussite professionnelle à travers la création d'une agence publicitaire, ce qui lui permet de se constituer un important patrimoine mobilier et immobilier légué en partie à Pierre après son décès en 1996. Sa mère, qui n'a pas suivi d'études supérieures, travaille dans la restauration et devient propriétaire de son propre restaurant dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de la capitale. La trajectoire familiale de Matthieu se manifeste davantage par l'accès à des postes qualifiés de salariés dans la fonction publique diplômée dans une ville moyenne de province : son père est professeur de français au collège et sa mère infirmière. C'est après leur séparation que Matthieu rejoint Paris accompagné de sa mère et de sa sœur.

L'observation des bulletins scolaires de Matthieu montre qu'il développe un rapport « compliqué » à sa scolarité et plus particulièrement au moment du lycée. Elle laisse apparaître une défiance passive vis-à-vis de l'institution qui se matérialise par une « désinvolture<sup>7</sup> » et un nombre d'absences « très élevé » rendant difficile son évaluation à l'aune de résultats jugés « inquiétants<sup>8</sup> ». Son maintien dans la filière générale, qui se fait au prix de trois redoublements, témoigne d'une stratégie familiale d'investissement particulièrement intense et d'autant plus visible qu'elle doit faire face à des injonctions d'orientation très fortes. Son parcours scolaire qui se conclut en 2004, par l'obtention du baccalauréat littéraire au rattrapage à l'âge de 21 ans, contraste avec celui de sa sœur, bonne élève, qui poursuit sa scolarité jusqu'à l'obtention d'un master 2 de sociologie.

Pour Pierre, fils unique, l'investissement familial dans l'institution scolaire s'accomplit d'abord dans les stratégies de placement qui l'amènent à connaître trois collèges en quatre ans et deux lycées en trois ans. Les menaces de redoublement le conduiront par exemple

5/ Groupement agricole d'exploitation en commun.

6/ Créée en 1886, l'école Boule est une des écoles françaises d'art les plus prestigieuses.

7/ Appréciation générale du bulletin du deuxième trimestre de première littéraire, 2003.

8/ Appréciation générale du bulletin du premier semestre de terminale littéraire, 2004.

à poursuivre une partie de sa scolarité dans un collège privé hors contrat très réputé des quartiers bourgeois parisiens. Il obtiendra le baccalauréat littéraire au rattrapage et son faible investissement en première année de philosophie le mènera à abandonner rapidement l'université.

Après quelques tentatives avortées dans la restauration, Pierre se dirige finalement assez rapidement vers l'agriculture. Secteur d'activité qui réactive des pré-dispositions familiales à l'aventure indépendante, ses parents ayant également tous deux investi des domaines professionnels différents de ceux de leurs parents respectifs. Cet horizon agricole semble de surcroît d'autant plus réalisable qu'il rentre en résonance avec la trajectoire de son grand-père maternel qui, une fois devenu bachelier<sup>9</sup> dans les années 1950, quitte l'univers familial de la bourgeoisie parisienne pour créer un élevage de volailles dans le sud-ouest de la France et se consacrer à l'écriture de poèmes. En outre, les vacances et les week-ends passés dans le manoir acquis par ses parents dans un village rural de l'Ouest de la France participent à une première forme de familiarité aux espaces ruraux et agricoles. Bien qu'intermittent et d'ordre récréatif, cet ancrage local devient une ressource qui permet à sa mère de lui négocier, en 2004, un premier stage de six semaines chez un couple d'agriculteurs rencontrés sur un marché à proximité de leur manoir.

Si Matthieu n'a fait qu'envisager une inscription en lettres pour devenir professeur de français « comme son père », sa première expérience professionnelle après le bac lui donne un aperçu de l'écart entre ses prétentions professionnelles et les postes qu'autorise son titre scolaire. Standardiste, réceptionniste de nuit dans la clinique privée où travaille sa mère, il éprouve la précarité notamment affective que peut engendrer le travail nocturne et de façon concomitante, le rétrécissement de ses aspirations sociales, lesquelles se confrontent aux possibles que constituent les trajectoires des membres de son groupe commun de pairs. Après des études dans le secondaire, deux de ses amis s'inscrivent dans des classes préparatoires aux grandes écoles et un troisième se dirige dans le domaine de la restauration dans la lignée de ses parents en tant que serveur. L'agriculture comme possible professionnel se cristallise alors par l'intermédiaire de Pierre, en contrat d'apprentissage dans une exploitation maraîchère de la Sarthe. C'est sur cette même exploitation qu'il effectue à l'été 2005 son premier emploi dans le domaine agricole en compagnie de son ami, retrouvant ainsi l'espace rural, qui ne lui est pas tout à fait

9/ L'histoire familiale raconte qu'il a obtenu les meilleures notes de l'académie de Paris l'année d'obtention de son baccalauréat.

étranger pour avoir vécu pendant quelques années avant la séparation de ses parents dans un petit village rural du Sud-Ouest de la France.

On semble retrouver ici le quatrième des types de déclassement étudiés par Bernard Lacroix au sujet des « communards » dont la position héritée dominante et l'échec scolaire prédisposaient à une bifurcation tant improbable que radicale (Lacroix, 2006). Insister sur la rupture de la bifurcation rend cependant difficile la compréhension des processus qui permettent de rendre acceptable de telles mobilités (Voegtli, 2004). Ainsi, l'obtention d'un baccalauréat général marque davantage l'ouverture d'une période d'indétermination (Mauger, 1995) pendant laquelle peut s'expérimenter un certain nombre d'expériences sociales pour celles et ceux dont la pente de la trajectoire sociale n'est pas encore stabilisée. Paradoxalement, la faible conversion du capital culturel en titre scolaire participe, pour les enfants des groupes dotés culturellement, à les placer dans une position d'apesanteur sociale, position détachée, en apparence, des déterminismes. L'exemple de Pierre et Matthieu montre que la mobilisation du capital social dans sa dimension familiale ou amicale (Sinthon, 2008) constitue autant d'occasions pour multiplier les expériences d'altérité. Ce moment d'apesanteur peut dès lors prendre toute son ampleur à la campagne, réceptacle de la manifestation de la réalisation de soi en conformité avec leur appartenance d'origine. En effet, l'enfance passée avant la séparation de ses parents pour l'un, la vision récréative acquise pendant les week-ends et les vacances dans le grand manoir secondaire acheté par ses parents pour l'autre, les conduisent à valoriser la campagne comme « réserve culturelle » entendue comme « cadre d'un style de vie non prédateur et non-destructeur, affranchi des modes de consommations urbaines, respectueux des rythmes et des équilibres naturels » (Chamboredon, 1980, p. 119).

C'est donc moins le déclassement que la mobilisation de capitaux autres que scolaires, qui d'une certaine manière pousse Pierre et Matthieu à tenter leur chance dans un secteur assez proche pour être accessible et assez éloigné pour satisfaire l'aspiration à se réaliser par soi-même.

## L'ORIENTATION VERS L'AGRICULTURE FACE AUX EFFETS PARADOXAUX DE LA PROFESSIONNALISATION AGRICOLE

La généralisation de l'accès à l'enseignement secondaire dont un des corollaires est la convergence des filières d'enseignement, a rendu possible une mobilité sociale des enfants d'agriculteurs. Mais, à

l'inverse, elle a également eu comme conséquence d'assouplir les conditions d'entrée des jeunes dont les parents ne sont pas agriculteurs dans les études spécialisées du domaine agricole. Les effets paradoxaux de la professionnalisation agricole offrent alors une possibilité d'investissement dans ce métier *a priori* hors de portée, lequel s'appréhende par l'apprentissage du rôle et de la pratique.

### ■ Les conditions de transformation d'un titre scolaire général en titre scolaire agricole

Si l'agriculture constitue un avenir envisageable et envisagé, c'est aussi parce que le titre scolaire de Matthieu et Pierre, le baccalauréat littéraire en l'occurrence, est une ressource susceptible d'être réinvestie dans l'enseignement agricole, par le système des équivalences. Avec un baccalauréat général, désormais, ils peuvent candidater à un BTS agricole. La convergence du système éducatif général et de l'enseignement agricole engagée à partir des lois de modernisation agricole de 1962 ainsi que l'élévation du niveau de diplôme requis pour l'accès aux aides à l'installation sont autant de mécanismes qui rendent possible l'existence de passerelles, qu'elles s'expriment par une intégration du rôle de l'école dans les stratégies de reproduction familiales agricoles (Alarcon, 2008) ou à l'inverse par un investissement d'outsiders. L'accès différencié des deux futurs maraîchers à l'enseignement agricole montre cependant que la seule certification scolaire n'est pas suffisante pour accéder à la profession. La connaissance pratique de l'agriculture constitue un filtre d'entrée dans l'enseignement agricole notamment pour le BTS. Ainsi, après avoir effectué deux stages, Pierre parvient à intégrer à 19 ans un BTS ACSE<sup>10</sup>, le plaçant parmi les 26 % des exploitants agricoles de moins de 40 ans diplômés de l'enseignement supérieur agricole<sup>11</sup>. À l'inverse, Matthieu, qui n'a aucune expérience pratique en agriculture, s'en voit refuser l'accès. Ce n'est qu'après une année d'accumulation d'emplois non ou mal rémunérés dans ce secteur, qu'il parvient à intégrer un BPREA, une formation professionnelle pour adulte<sup>12</sup> pourtant moins exigeante que l'enseignement supérieur agricole.

10/ Analyse et conduite des systèmes d'exploitation.

11/ Source : SSP – Agreste – Recensement agricole 2010.

12/ Le Brevet professionnel responsable d'une exploitation agricole est une formation pour adulte. Cf. *Le Devenir professionnel des femmes titulaires d'un BPREA*, ENESAD, 2002. On y apprend qu'en 2002, l'âge moyen des stagiaires masculins en BPREA est de 31 ans et de 33 ans pour les femmes. Les conditions d'accès au diplôme sont les suivantes : être âgé de plus de 18 ans, être titulaire d'un CAPA ou avoir suivi un cycle complet conduisant au BEPA ou avoir suivi une scolarité complète en seconde et justifier d'une année de pratique professionnelle à temps plein lors de la dernière évaluation.

Les stages et les emplois de saisonniers déterminent alors, pour ceux qui n'ont pas été socialisés par la famille au monde agricole, les voies d'accès à l'apprentissage pratique de l'agriculture et à l'acquisition d'une expérience professionnelle, laquelle s'appréhende au prisme du statut d'ouvriers agricoles et s'éprouve par des tâches d'exécution comme le désherbage pour l'activité maraîchère. Cette dernière, très demandeuse en main d'œuvre non qualifiée, apparaît comme une production susceptible d'être investie par les candidats à l'agriculture. Bien que saisonnier, le maraîchage offre des emplois sur une longue période de l'année pour ceux qui sont prêts à suivre le rythme productif en fonction des régions. Cette période pendant laquelle s'appréhende l'agriculture « par le bas » contraint à une importante mobilité géographique<sup>13</sup> et résidentielle obligeant par exemple Matthieu à « vivre dans son camion ».

La connaissance pratique de l'agriculture, critère de sélection dans l'accès aux formations agricoles, apparaît dès lors comme une caution à l'investissement du candidat et un moyen d'incorporer des connaissances professionnelles spécifiques. Une fois cette condition remplie, les ressources scolaires initiales réinvesties au sein du parcours agricole peuvent offrir une voie à la réussite scolaire. Mais surtout, l'hybridation des compétences requises démontre l'importance de la perpétuation par l'enseignement agricole du contrôle de la profession sur sa propre reproduction (Grignon, 1975) et constitue pour les candidats issus des villes des moments de socialisation qui forgent une distance aux normes citadines, notamment d'habitation.

### ■ Mises à distance du salariat et dévouements au travail

Si l'obtention de titres scolaires agricoles est si importante dans le cas d'agriculteurs hors cadres familiaux, c'est parce qu'elle procure la capacité agricole, critère nécessaire mais pas suffisant pour bénéficier des dotations jeunes agriculteurs (DJA). Celles-ci sont un enjeu important pour les outsiders qui aspirent à entrer dans une profession dont la transmission du patrimoine productif familial (capital d'exploitation et patrimoine foncier) est un prérequis pour l'accès au statut d'indépendant. L'installation en maraîchage, orientation productive qui sollicite peu de terres et d'investissements, peut s'accomplir en grande partie grâce à des subventions publiques pour les prétendants écartés des successions familiales. Plus connues sous le nom d'« aides à l'installation », leur octroi est conditionné, entre

13/ Pendant cette période, Matthieu a travaillé dans trois départements différents et Pierre dans cinq.

autres, au dépôt d'un plan de développement de l'exploitation devant la Commission départementale d'orientation agricole (CDOA) du département<sup>14</sup> composée majoritairement de représentants du secteur agricole. Par la validation ou non des dossiers, elle participe à la définition des frontières professionnelles.

Bien que principalement orientés autour de la dimension économique et comptable du projet d'installation, les plans de développement de l'exploitation (PDE) contiennent une injonction biographique à travers l'exposition des « expériences agricoles » dans le cadre plus général de la « présentation de l'exploitant ». Loin d'être aussi complets que des autobiographies d'institution à vocation totalisante (Pudal et Penetier, 1996), ils donnent tout de même à voir le travail de mise en forme symbolique des trajectoires relevant alors d'une forme d'autobiographie professionnelle. Aussi matérialisent-ils pour nos deux candidats les stratégies respectives de présentation de soi face aux attentes supposées et anticipées de la profession agricole (Maresca, 1986).

### Matthieu

J'ai rencontré Pierre en seconde au Lycée, et nous sommes restés amis. C'est en passant le voir au printemps 2005 sur une exploitation maraîchère où il travaillait pendant son BTS ACSE par apprentissage que j'ai changé radicalement d'orientation. Les premières esquisses du projet datent de ce moment. Mais l'ESA d'Angers m'a refusé un BTS productions horticoles en doutant de ma motivation et de mon appréciation de la difficulté du métier. Pour éviter un deuxième refus l'année suivante, j'ai travaillé sans congés dans plusieurs exploitations, le plus souvent sans rémunération, jusqu'aux inscriptions. Mais alors que ma candidature était acceptée, je me suis fait conseiller une formation plus adaptée à mes attentes : le BPREA en agriculture biologique, spécialité maraîchage. J'ai l'année suivante profité des contacts de Sidy pour travailler sur des fermes maraîchères à l'étranger. Je m'y suis marié, ce qui m'a empêché de monter un projet commun en première année avec Pierre. J'ai pu, par l'intermédiaire du cédant, passer en stage parrainage et commencer avec lui sur le terrain<sup>15</sup>.

La mise en récit, par Matthieu, de son « expérience agricole » révèle une certaine forme d'extériorité. C'est en effet par une succession de rencontres qu'il décrit son parcours sinueux fait à la fois

14/ La CDOA doit réunir 32 membres parmi 4 types de membres : 5 membres représentant l'État et des collectivités territoriales (DDA, conseil régional, conseil général, communautés de communes...); 14 membres représentant le secteur agricole proprement dit (Syndicats, MSA, chambre d'Agriculture, banques...); 8 membres représentant des activités concernées par l'agriculture (entreprises agro-alimentaires, coopératives, distributeurs...), 5 membres au titre d'associations ou d'experts.

15/ Plan de développement de l'exploitation de Matthieu, 2010.

d'échecs, de renoncements et d'empêchements mais aussi de réussites. Son entrée dans l'univers agricole inscrit dans un changement radical d'orientation s'explique par son lien d'amitié antérieur avec Pierre. Les conseils, la mise à disposition de contacts et son mariage à l'étranger (en Inde), sont désignés comme les ressorts de l'irrégularité de son itinéraire scolaire agricole et professionnel, révélant l'importance de ses autres sphères de vie (amicale et amoureuse) et leur imbrication, qu'elles soient d'ailleurs convergentes ou non. La mobilisation du registre du management pour exposer son parcours à l'installation (« Les premières esquisses du projet », « monter un projet ») constitue dès lors l'assurance d'une réflexion et d'une implication sur son devenir dans l'agriculture mais qui, à la différence de Pierre, ne s'articule pas à un vocabulaire technique.

### Pierre

Lorsque j'ai pris la décision de devenir agriculteur, j'ai d'abord effectué plusieurs stages de tâtonnement avant de découvrir le maraîchage diversifié et d'entamer un apprentissage de deux ans dans cette production au GAEC la Cigale. J'ai ensuite réalisé un contrat de professionnalisation de 1 an dans un groupement de trois producteurs maraîchers qui pratiquaient également la vente au panier. Au cours de ces expériences, j'ai pu me former sur des exploitations d'une bonne technicité et d'une bonne viabilité. Pendant mes congés, intéressé par l'utilisation du cheval de trait, j'ai pu effectuer des stages dans plusieurs exploitations où celui-ci était utilisé. Récemment j'ai pu être convaincu de la faisabilité de son utilisation dans le Loiret<sup>16</sup>.

À travers la présentation d'une trajectoire rectiligne largement centrée sur le poids de la volonté, Pierre inscrit sa bifurcation biographique dans l'ordre de la responsabilité individuelle, « j'ai pris la décision de devenir agriculteur ». Le registre discursif qu'il emploie pour faire état de son parcours prend quant à lui un caractère personnel et professionnel qui s'insère dans le répertoire entrepreneurial lié à l'univers économique : « technicité », « viabilité », « faisabilité ». Alors que Matthieu se réfère uniquement à des rencontres humaines, Pierre explique son accumulation d'une expérience agricole par le passage au sein de structures, dans un « GAEC », un « groupement de trois producteurs maraîchers » et « plusieurs exploitations » présentés au regard de leur type de production (« le maraîchage diversifié »), leur mode de production (« le cheval de trait ») ou de commercialisation (« la vente au panier »). Il ne fait pas non plus de liens directs entre ses « expériences » agricoles et ses autres sphères de vie, ce qu'illustre la première phrase de son autobiographie. En

16/ Plan de développement de l'exploitation de Pierre, 2009.

commençant par sa prise de décision, il éloigne finalement son passé hors de l'agriculture distinguant ainsi sa vie privée de sa vie professionnelle.

Face à cette commission (CDOA), ils tentent, chacun à sa manière, de convaincre la profession qu'ils se sont bien convertis à l'agriculture. Leur présentation respective de leur arrivée dans l'agriculture souligne explicitement pour le premier et implicitement pour le second une rupture biographique mettant ainsi en scène la distance à leur vie passée dont ils se seraient soustraits. L'éloignement des symboles du salariat que constitue le « travail sans congés » et « sans rémunération » manifesterait alors une garantie de leur implication et d'une intériorisation d'un rapport dévoué au travail proche de celui des indépendants abandonnant implicitement le monde « protégé » du salariat, monde auquel leur origine urbaine renvoie symboliquement. Bien que le jugement porté par les membres de la commission ne puisse être directement appréhendé ici, l'obtention par Pierre et Matthieu du niveau d'aide le plus important possible témoigne, malgré le caractère « atypique<sup>17</sup> » du projet, d'une conformité aux attentes. L'agriculture apparaît alors comme une profession dont l'entrée est conditionnée pour les nouveaux arrivants à la mise à distance de leurs origines sociales et donc à la mise en récit de leur propre conversion (Berger et Luckmann, 2006). On retrouve ici le travail de mise en concordance biographique à partir duquel se jouent les mécanismes d'adhérence et qui contribue à construire les frontières symboliques du groupe.

## « SE FAIRE INSTALLER » DANS UNE RÉGION D'ÉLEVEURS

L'enquête de terrain entamée au moment de leur installation, menée à l'aide d'entretiens, d'observations de réunions, conduit également à interroger les alliances conclues avec certains groupes locaux. Car, si la satisfaction des modalités d'installation répond principalement à des contraintes juridiques et institutionnelles nationales, l'accès au foncier, les stratégies de commercialisation, une fois réinsérés dans les contextes locaux d'interconnaissance et d'interdépendance qui caractérisent les mondes ruraux, rendent visibles les conditions objectives de leur installation et de leur maintien.

17/ Sont considérés comme atypiques par la chambre d'agriculture et la CDOA chargée du parcours à l'installation, les projets qui sont en dehors des productions principales du canton. Exemple : producteur de safran, pépiniériste.

## ■ Une création par substitution

S'implanter, lorsque l'on « n'a pas de terres et qu'on est libre de s'installer dans plusieurs régions<sup>18</sup> » peut s'avérer très difficile comme cela a été étudié à propos des « transmissions artisanales en zone rurale » (Mazeaud, 2010). Alors que les trajectoires de Pierre et Matthieu ne sont pas particulièrement marquées par des activités militantes, les réseaux militants locaux vont constituer une ressource face au processus endogène et autochtone de transmission foncière, ressource d'autant plus importante quand le patrimoine familial est faible. En effet, la caution de Matthieu en vue d'un prêt sera supportée par des militants, le faible volume de patrimoine familial ne suffisant pas pour la banque, à la différence de Pierre dont l'accès au crédit est largement facilité par le patrimoine mobilier et immobilier important dont il a hérité après le décès de son père.

C'est en répondant à une annonce consultée sur le bulletin d'informations du Groupement d'agriculture biologique départemental, association représentative des producteurs en agriculture biologique, qu'ils prennent connaissance de la possibilité d'accéder à des terres sur la commune de Saint Raphael du Bois. Denis, éleveur de vaches laitières, propose la cession par la vente et le bail oral de 4,5 hectares pour la création d'une exploitation maraîchère dans un contexte local où la question foncière, marquée par une forte concentration des exploitations agricoles, est un enjeu important. La commune connaît conjointement entre 2002 et 2007 une diminution de 20 % du nombre de ses exploitations et une augmentation conséquente de la surface moyenne utilisée (de 52 à 64 hectares)<sup>19</sup>. Militant de la Confédération paysanne et membre fondateur du Réseau agriculture durable, Denis est éleveur de vaches laitières depuis 1981 après avoir été, pendant quelques années, salarié d'une importante coopérative. Fils cadet d'une famille de deux enfants, il ne reprend pas l'exploitation familiale transmise à son frère aîné, ce qui le contraint à acheter une ferme. La conversion en agriculture biologique à partir de 1999 le marginalise dans l'espace agricole local, ce qui l'amène à multiplier des liens professionnels et militants au niveau départemental et régional ainsi qu'à cultiver des sociabilités quotidiennes en dehors de l'univers agricole. La question de la transmission familiale de son exploitation, si elle ne se pose pas encore, paraît s'éloigner dans la mesure où aucun de ses trois enfants

18/ Livret de formation de Pierre, *Certification et conduite de production en agriculture biologique et commercialisation*, CFPPA, 2008.

19/ Source : AGRESTE, recensements agricoles 1988, 2000 et chambre d'agriculture du Maine et Loire, données synthétiques sur l'agriculture 2007, Juin 2008.

ne semble pour l'instant concerné. Ils s'orientent vers le domaine artistique et sont encore fortement mobiles. Son fils aîné vit dans le sud de l'Espagne et a mis en place un jardin d'éveil pour enfants en complément de ses activités de musicien. Sa fille, inscrite au conservatoire régional, apprend à être chanteuse de jazz alors que son fils cadet poursuit un voyage autour du monde principalement financé par sa musique. Leur disposition aux activités artistiques et leur appétence pour le voyage les rendent finalement proches de Matthieu et Pierre, du point de vue générationnel et du capital culturel, qu'ils côtoient par ailleurs, mais les éloignent dans le même temps de l'activité de leur père. La situation de création qui se caractérise par la vente et la location d'une petite partie des terres s'apparente dès lors à un processus de transmission dans lequel la famille intervient, non pas directement mais par procuration. Le capital culturel des maraîchers pressenti à l'aune de leur parcours se présente comme une caution « d'ouverture » (Bruneau, 2006) qu'ils partagent avec les enfants de Denis, permettant à ce dernier de résoudre la contradiction entre la prétention à la reproduction et son éloignement. Comme observé dans le contexte complètement différent des reprises non familiales d'exploitation productiviste en GAEC (Barthez, 1999), se construisent entre le cédant et les repreneurs partiels des relations de quasi-parenté. Par leurs propriétés sociologiques, Matthieu et Pierre sont d'une certaine manière des fils par procuration de Denis, filiation qui renvoie à la « dimension affective au personnel de socialisation » propre au processus d'alternation décrit par Berger et Luckmann (2006, p. 262). Leur trajectoire atypique, urbaine et dotée en capital culturel de par leur famille et milieu d'origine (profession des parents et devenir de leurs fratries et relations amicales) qui s'exprime par leur goût du voyage et leur ouverture sociale, en font les alliés des membres marginalisés et contestataires de la profession agricole.

Leur trajectoire atypique, urbaine et dotée en capital culturel de par leur famille et milieu d'origine (profession des parents et devenir de leurs fratries et relations amicales) qui s'exprime par leur goût du voyage et leur ouverture sociale, en font les alliés des membres marginalisés et contestataires de la profession agricole.

Au sein de la commune, le statut de création permet de valoriser une vision centrée sur le développement économique. C'est ainsi qu'au sein du bulletin municipal « la culture de légumes biologiques<sup>20</sup> » par « les nouveaux habitants » est présentée dans la rubrique des « nouvelles activités économiques à Saint-Raphael » après celle d'« une entreprise de terrassement ». L'entretien avec la maire, par ailleurs fille et femme d'un agriculteur, montre que l'assignation à la seule dimension économique permet de résoudre la tension qui existe dans la définition de cette installation :

20/ Bulletin municipal de Saint-Raphael-du-Bois, n° 40, janvier 2009.

« Mais que dans certains cas, des projets comme celui-là, puissent se mettre en place, à mon avis, c'est une chance et en même temps, c'est une occasion de redonner toute la dimension que peut avoir le milieu rural à recréer cette capacité à pouvoir s'organiser mais aussi à montrer qu'il est important de se montrer attentif au mode de production que l'on a. [...] »

Le projet m'a toujours paru intéressant, dans le sens où il apportait une vision de ce que pourrait apporter l'agriculture entre guillemets ou du moins, une autre conception des productions<sup>21</sup>. »

La création, parce qu'elle se situe en dehors du marché foncier classique, participe à leur mise à distance de l'agriculture et des organisations professionnelles agricoles locales centrées sur l'élevage que la position du cédant avait initiée. En effet, la petite surface de l'exploitation, la production « atypique » en maraîchage, les écartent de la stratégie de la CUMA<sup>22</sup> de la commune, orientée vers l'achat de matériel adapté à des exploitations agricoles spécialisées en élevage bovin de plus grande dimension. Le registre du développement rural offre alors l'avantage de rendre acceptable cette arrivée sans pour autant remettre en question les intérêts agricoles locaux.

### ■ Une mise en scène du producteur « *garant de la qualité des produits* »

De la même manière les conditions d'installation des deux transfuges participent paradoxalement à une mise à distance du monde agricole, leur stratégie de commercialisation les place en dehors de la structuration économique de la profession autour des filières. Les sociabilités entretenues par Denis au sein de l'association écologique du canton sont mobilisées en ressources économiques dans la création d'une Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) destinée à devenir leur principal débouché. Basée sur l'abonnement à des paniers de légumes, l'AMAP offrirait l'avantage d'écouler une grande partie de la production tout en se « libérant du souci de vendre ». C'est d'ailleurs l'objectif de l'organisation d'une réunion publique en janvier 2009 qui a pour but de diffuser l'information de sa création afin de recruter les futurs adhérents. Dans la salle polyvalente de la petite commune rurale de Saint Raphael du Bois, une soixantaine de personnes informées par les tracts, les affiches et le bouche à oreille, se regroupent. Sur l'estrade, trois membres de l'association écologique qui se présentent comme des « consommateurs potentiels » sont chargés d'animer la réunion. Face à eux, au premier rang, se tiennent les « producteurs » et derrière

21/ Entretien réalisé le 6 mars 2009.

22/ Coopérative d'utilisation de matériel agricole.

eux, les « consom'acteurs ». Séparation spatiale qui met en scène la division des rôles sociaux et qui fait exister par son caractère objectif ces deux catégories de classement.

À la responsabilisation du consommateur (Dubuisson-Quellier, 2009), « acteur de sa consommation, solidaire et citoyen » est présentée une « transparence » du producteur qui doit être « accessible en matière d'information sur l'exploitation, sur sa politique, se faire connaître et rendre compte au consommateur de ses produits ». En d'autres termes, la classification professionnelle indigène (Lomba et Mazaud, 2004) de producteur renvoie à un gage de proximité notamment relationnelle lors de sa présence à la vente en même temps qu'elle met à distance la figure de l'agriculteur productiviste, éloigné socialement. L'origine sociale et résidentielle de Pierre et Matthieu, parce qu'elle est la manifestation la plus certaine de leur extériorité au monde agricole traditionnel, apparaît comme une assurance de leur compréhension des attentes formulées par des consommateurs, par ailleurs soucieux d'une alimentation saine. En effet, majoritairement recrutés au sein de la fraction culturelle de la « petite bourgeoisie rurale renouvelée » (Bruneau et Renahy, 2012), c'est-à-dire des cadres de la fonction publique, professions intellectuelles et artistiques et des membres des professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique et assimilée (Paranthoën, 2013), les membres de l'AMAP sont proches culturellement des deux maraîchers dans un canton à forte proportion d'ouvriers (20 %) et d'inactifs (48 %) <sup>23</sup>. Les affinités électives et distinctives qui s'expriment dans l'accord tacite autour de la figure de producteur garant de la « qualité des produits » déterminent dès lors les contours d'une activité professionnelle entendue principalement dans sa proximité physique et sociale avec une clientèle dotée culturellement.

Plus rurale qu'agricole, l'exploitation est donc principalement structurée par les logiques commerciales (Muller, 1987). La définition de l'agriculture autour d'une problématisation alimentaire participe ainsi à la définition de normes professionnelles non plus uniquement produites par le monde agricole autour des compétences techniques liées à la capacité de production mais également par des personnes issues des groupes sociaux relativement dotés qui promeuvent avant tout des aptitudes commerciales.

23/ Source : INSEE – RP1999.

Les affinités électives et distinctives qui s'expriment dans l'accord tacite autour de la figure de producteur garant de la « qualité des produits » déterminent dès lors les contours d'une activité professionnelle entendue principalement dans sa proximité physique et sociale avec une clientèle dotée culturellement.

## DEVENIR DES INDÉPENDANTS SANS PATRIMOINE PRODUCTIF

L'immersion pendant plusieurs semaines, parce qu'elle réintègre dans l'analyse l'ensemble des sphères sociales et pas uniquement celles perçues comme relatives au travail, constitue une entrée pertinente pour saisir la vie quotidienne et donne à voir dans le même temps les rapports homogènes et différenciés au travail et donc au processus de socialisation. Aussi, faire état des différentes facettes de la vie quotidienne et des styles de vie des deux maraîchers rend compte de l'importance des dispositions familiales au regard des instances de socialisation concurrentes et/ou convergentes pour devenir indépendant.

### ■ L'international face à l'ambivalence locale

Leur tenue vestimentaire montre l'intériorisation, l'incorporation des injonctions liées à la production de légumes telle qu'elle se joue dans l'interaction commerciale.

JOURNAL DE TERRAIN DU 13 AVRIL 2012

Arrivé un peu plus tôt au lavoir, lieu où est organisé le marché paysan, Matthieu arrive dans son camion de pompier transformé en moyen de transport de légumes. Après l'avoir aidé à installer sa marchandise, je donne un coup de main à André, producteur de volaille pour mettre en place sa vitrine de refroidissement. Surpris par sa tenue vestimentaire (il est habillé d'un long manteau noir, d'un jean propre et repassé et de chaussures cirées), je lui fais remarquer qu'elle contraste avec celle de Matthieu (dreads locks, tongues, jean délavé et troué, plein de terre).

André : « En tant que producteur de viande, je m'oblige à avoir l'air propre parce que la viande c'est spécifique. Alors que pour les légumes c'est différent, les images renvoyant aux problèmes de l'hygiène sont différents. C'est un peu l'inverse pour les maraîchers. Des maraîchers qui paraissent trop propres seraient soupçonnés de ne pas vraiment travailler la terre mais de faire de l'achat revente. »

L'intervention d'André montre qu'une tenue vestimentaire acceptable pour un maraîcher n'est pas la même que celle d'un « producteur de viande », ce qui renvoie à la définition du producteur par rapport à sa production, c'est-à-dire à la qualité attendue et spécifique à chaque produit. Il existerait dès lors une tenue vestimentaire propre à chaque produit construite par exemple, pour la viande au regard des normes hygiéniques et pour les légumes au regard de leur origine. Si comme nous l'avons vu précédemment, Matthieu et Pierre

sont présentés et pensés comme des producteurs garants de la qualité de leur produit, leur tenue vestimentaire montre l'intériorisation de cette définition. Les vêtements usés et imprégnés de terre qu'ils portent lors des distributions constituent ainsi une garantie de la provenance des légumes se conformant aux représentations des consommateurs. Et plus fondamentalement, elle met en jeu une forme de distinction par rapport aux commerçants et à d'autres maraîchers aux pratiques de production qui peuvent être très éloignées et dont l'activité d'achat revente les éloigne du contact avec la terre (Samak, 2013).

L'importance de la dimension commerciale de l'exploitation compense l'acquisition d'un faible volume de patrimoine productif, les rapprochant des professions libérales dont la spécificité réside dans la détention d'un patrimoine immatériel constitué par une clientèle. La contractualisation de leur débouché avec un seul groupe de consommateurs les insère dans une situation de dépendance économique propre à un marché monopsonistique, de sorte que leur maintien économique est conditionné à l'entente qu'ils entretiennent avec les membres de l'AMAP. Leur faible revenu (800 euros par mois pour chacun d'entre eux) dépendant pour moitié des aides publiques (régionales et nationales) les éloigne de certaines pratiques notamment culturelles de la petite bourgeoisie rurale avec qui ils sont pourtant alliés, ce qui les conduit à n'entretenir, avec les « amapiens », que peu de relations en dehors des moments liés à la distribution des paniers. Au contraire, les contraintes liées à un temps de travail exigeant et à un possible économique restreint les rapprochent finalement des franges les moins stabilisées des mondes ruraux et les éloignent des styles de vie d'un salariat travaillant dans le secteur public. Par ailleurs, cette fragilité économique (faible patrimoine productif, petite exploitation par la surface et revenu faible), et dont témoigne le mobil home comme logement, les situe finalement dans la partie la plus instable de l'agriculture au regard d'une profession indépendante encore largement marquée par la détention d'un patrimoine professionnel économique et foncier.

Mais à côté de ces possibles locaux parfois ambivalents, les deux maraîchers s'inscrivent également dans un espace des possibles qui revêt une dimension internationale. Ainsi, leur adhésion au réseau du WWOOF<sup>24</sup>, association internationale dont le principe réside dans l'accueil de jeunes étrangers soucieux de découvrir la France

24/ World-Wide Opportunities on Organic Farms.

et l'agriculture en échange d'une aide sur l'exploitation, les affranchit partiellement des contraintes locales de sociabilité. Outre la mobilisation d'une main d'œuvre à faible coût, ces nombreuses rencontres qui peuvent durer quelques semaines<sup>25</sup> leur permet de travailler leur anglais, de continuer à « s'enrichir d'expériences », d'avoir accès à des biens culturels d'autres pays ; autrement dit de voyager sans pour autant quitter l'exploitation. Mais par ce biais, ils se constituent également un réseau international qui leur permet de voyager, le voyage à l'étranger étant une pratique à laquelle ils continuent de s'adonner malgré leur faible revenu et leur soustraction au temps productif. Leur position différenciée sur le marché matrimonial montre plus précisément comment peuvent être mobilisées des stratégies à portée internationale pour contourner une position potentiellement ambivalente dans l'espace local. En effet, l'instabilité conjugale de Pierre, matérialisée par une succession de relations peu pérennes, s'explique par la valorisation de son parcours par les franges les plus dotées culturellement des mondes ruraux lesquelles s'accommodent difficilement de la rudesse de ses conditions matérielles de vie. Quand à Matthieu, c'est au cours d'un voyage en Inde comme « wwoofeur » qu'il rencontre sa future femme. Cette dernière ayant travaillé sur la petite exploitation qui a accueilli Matthieu et de nationalité indienne, son origine sociale et géographique la rend familière de conditions de vie et de travail éloignées des standards occidentaux. Bien que pouvant être décrit comme précaire, l'hébergement en mobil home ne les a pas empêché d'avoir un enfant.

Face aux difficultés que peut engendrer une position équivoque dans l'espace local, la mobilisation et l'entretien de réseaux internationaux constituent dès lors un moyen d'élargir l'éventail des possibles.

### ■ Des rapports différenciés au statut d'indépendant

Bien que les trajectoires d'entrée des deux maraîchers dans l'agriculture puissent paraître semblables, leur rapport à l'agriculture ou, autrement dit, les logiques de conversion et de résistance aux injonctions professionnelles n'en sont pour autant pas uniformes, laissant apparaître l'importance de la transmission des compétences entrepreneuriales et leur insertion dans une lignée familiale dans l'accès au statut d'indépendant.

25/ Un peu plus d'une vingtaine de personnes d'une quinzaine de nationalités différentes ont vécu sur l'exploitation depuis 2010 : Corée du Sud, Pologne, Nouvelle-Zélande, États-Unis, Japon...

La séparation entre la sphère privée et la sphère professionnelle marque une première distinction. Par exemple, le mobil home de Pierre, le fils d'indépendants, se trouve sur « le terrain » entre la pépinière et le bâtiment de stockage. Épicentre juridique de l'exploitation, il est le lieu où s'organisent les moments de sociabilités et où peuvent s'exercer certaines tâches liées à la production (comme l'épluchage d'ail destiné à la plantation) et s'entreposer des graines ou des outils. Celui de Matthieu, le fils du prof et de l'infirmière, se trouve en face de l'exploitation agricole sur des terres qu'il a pu acheter avec l'aide de certains consommateurs et n'est, à l'inverse, que très peu utilisé dans le cadre de l'exploitation. La dénomination qu'on leur donne le montre bien : au « mobil home » pour le logement de Pierre s'oppose « chez Matthieu ». Ma propre venue lors de mes enquêtes de terrain est d'ailleurs vécue de manière différente. Si pour Pierre celle-ci peut être perçue comme une nuisance possible à leur capacité de travail, pour Matthieu elle est l'occasion de s'extraire de l'exploitation puisque c'est principalement lui qui vient me chercher ou me déposer à la gare. Ce rapport différencié au perturbateur (dans un sens positif pour l'un et négatif pour l'autre) laisse apparaître une divergence quant à l'exercice de l'activité productive qui se retrouve dans la division du travail. Pierre s'occupe de tout ce qui concerne la gestion de l'exploitation, sa comptabilité, la « paperasse » alors que Matthieu se charge davantage des travaux d'ordre plus manuels qui ne concernent pas directement la production maraîchère comme l'installation de l'électricité ou le soin des animaux destinées à l'auto-consommation. Le premier qui se définit comme un « chef d'entreprise » se construit ainsi dans la convergence de la socialisation familiale et de la socialisation liée à l'enseignement agricole, ce qui peut expliquer une dévotion totale à son activité qui lui fait mettre entre parenthèse les autres sphères de sa vie sociale, à la différence du second qui se décrit comme « idéaliste » et « fleur bleue » et garde un rapport au temps plus structuré par la division travail/loisir et un rapport à l'espace plus ordonné par la séparation entre le professionnel et le domestique, divisions propres aux groupes salariés.

Ces divergences s'objectivent lors de tensions qui portent sur l'organisation du travail et les orientations de l'exploitation, et de façon plus générale sur sa fonction. Matthieu reproche à son collègue de choisir des variétés trop productives peu en lien avec la philosophie initiale du projet quand l'autre critique le temps passé à exercer des activités non productives destinées par exemple à l'aménagement ornemental de l'exploitation. Bien que réalisée dans des conditions identiques, leur entrée dans la profession agricole et plus particulièrement leurs rapports différenciés au rôle d'indépendant renvoient à l'importance de l'héritage familial dans l'acquisition d'un « capital

humain informel » (Lafferère, 1998) notamment pour les compétences entrepreneuriales. Pierre prend progressivement le rôle du patron. Prennent sens les chiffres évoqués en introduction sur la surreprésentation des indépendants parmi les outsiders de la profession agricole : les fils d'indépendants embrassent plus facilement le rôle d'entrepreneur, historiquement construit autour de la figure de l'exploitant agricole.

Reste à expliquer la similarité des conditions matérielles d'existence des deux maraîchers en dépit d'héritages patrimoniaux et managériaux si distincts. Le rapport de Pierre à son héritage apporte un élément de compréhension. Si comme nous avons pu le voir, le patrimoine acquis après le décès de son père lui a permis de lever la contrainte du crédit, il n'est pour autant pas converti dans l'exploitation. Le caractère non professionnel des biens transmis ne peut résoudre à lui seul l'interrogation d'autant que ce type de bien peut, de manière diffuse, contribuer à l'accès ou au maintien dans le statut d'exploitant (Gollac, 2008) comme le montre le cas de Matthieu qui, à la différence de Pierre, reçoit régulièrement de l'aide parentale. De plus, cela ne permet pas de comprendre l'éloignement progressif au manoir acheté par ses parents, pourtant situé à 50 km de l'exploitation et dont il est copropriétaire. Le caractère récent de l'acquisition des biens mobiliers et immobiliers ainsi que le changement de secteur indépendant l'empêche alors de s'inscrire dans une filiation à laquelle serait rattaché un patrimoine familial (Bessière, 2010). Ce refus partiel atteste donc plus largement de l'ambivalence qui peut exister entre l'héritage des qualités d'entrepreneur et celui relatif au patrimoine que Pierre refuse pour le moment de transformer en capital d'exploitation ou en résidence plus confortable. Ce déni d'héritage apparaît paradoxalement comme la marque de sa conservation. Tout se passe comme si, dans cette composition ascétique et dévouée du jeune agriculteur, Pierre voulait se montrer et montrer sans doute à ses proches qu'il peut se faire lui-même, sans le patrimoine de ses parents, redémontrant combien sa socialisation de fils d'indépendants continue pleinement à guider ses pratiques. En ce sens, l'indépendance, de façon similaire pour Pierre comme pour Matthieu qui tous d'eux se voudraient être les enfants d'eux-mêmes, cristallise la propension à la réalisation de soi dont l'agriculture devient alors le support.

À travers le décalage entre les prétentions scolaires et les possibles professionnels d'une petite bourgeoisie urbaine, on semble retrouver ici les ingrédients traditionnellement mobilisés par le schème du déclassement pour expliquer ces modes d'entrée dans l'agriculture. Toutefois, la restitution des carrières nuance fortement la généralisation du propos, *a minima* pour la période contemporaine ici étudiée.

En ce sens, l'indépendance, de façon similaire pour Pierre comme pour Matthieu qui tous d'eux se voudraient être les enfants d'eux-mêmes, cristallise la propension à la réalisation de soi dont l'agriculture devient alors le support.

En effet, d'une part, l'homogénéité de la place de l'école dans les stratégies de reproduction est ici partiellement remise en cause par la prise en compte du capital culturel non scolaire et du capital social mais plus encore par les voies de reclassement scolaire ouvertes par les équivalences du système éducatif agricole. D'autre part, les modalités de fréquentation des campagnes propres à la bourgeoisie citadine trouvent désormais une équivalence dans les mondes agricoles et ruraux, principalement ici autour des réseaux militants agricoles et des consommateurs en AMAP avec qui les arrivants partagent une vision proche de l'agriculture et de la nature. Ces mobilités contemporaines ne condamnent donc nullement leurs déplacés au cloisonnement social local ou à l'entre soi communautaire de leurs aînés.

Ainsi, loin d'une vision caractérisant les pentes de ces trajectoires comme déclinantes, elles font apparaître, tout autant, la multiplicité des enjeux de reproduction et de classement social que signifie l'investissement dans l'agriculture et par là l'hétérogénéité de ce groupe. Paradoxalement, l'accès au statut d'agriculteur peut s'apparenter à une mobilité ascendante pour des enfants de salariés soucieux de s'extraire des liens de subordination du salariat, ou encore à la reproduction d'une partie de l'héritage pour des fils d'indépendants non agricoles.

L'articulation de la contextualisation des ressources mobilisés et de la périodisation de leur valorisation laisse apparaître l'étendue des possibles tels qu'ils se réactualisent aux différents moments du cycle de la vie, et peut expliquer par exemple la disparité des enjeux liés à l'entrée des deux enquêtés dans l'agriculture.

À l'avenir encore relativement peu déterminé de Pierre dont témoigne la mise en suspens d'une partie de son héritage et une instabilité matrimoniale, s'oppose un resserrement de l'espace des possibles professionnels de son ami, que la faiblesse du patrimoine rend plus dépendant des classements locaux. La dimension internationale de leur parcours les extirpe néanmoins l'un et l'autre des seules déterminations locales prolongeant encore un peu plus une indécision quant à leur devenir biographique. Il est sans doute plus juste analytiquement de parler de déplacement social que de déclassement tant le sens de la pente sociale ne saurait être univoque, restant portée par un parcours *a priori* improbable, mais encore valorisé par leurs semblables ruraux et leurs groupes sociaux d'origine.

Il est sans doute plus juste analytiquement de parler de déplacement social que de déclassement tant le sens de la pente sociale ne saurait être univoque, restant portée par un parcours *a priori* improbable, mais encore valorisé par leurs semblables ruraux et leurs groupes sociaux d'origine.

Jean-Baptiste PARANTHOËN  
 CESAER (Inra)  
 ISP (Université Paris Ouest La Défense)  
 jlb.parant@yahoo.fr

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALARCON L., 2008 « Maintenant, faut presque être ingénieur pour être agriculteur ». Choix et usages des formations professionnelles agricoles dans deux familles d'agriculteurs, *Revue d'études en agriculture et environnement*, 3 (88), p. 95-118.
- BARTHEZ A., 1999 Installation « hors du cadre familial » et relation d'adoption, *Économie rurale*, 253, p. 15-20.
- BEAUD S., 2003 *80 % au Bac et Après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris : La Découverte.
- BERGER P., LUCKMANN T., 2006 *La Construction sociale de la réalité*, Paris : Armand Colin.
- BESSIERE C., 2010 *De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac*, Paris : Raisons d'agir, Cours et travaux.
- BOURDIEU P. (dir.), 1993 *La Misère du monde*, Paris : Seuil, coll. « Points ».
- BRUNEAU I., 2006 *La Confédération paysanne : s'engager à « juste » distance*, thèse pour le doctorat de science politique, Université Paris X-Nanterre.
- BRUNEAU I., RENAHY N., 2012 « Une petite bourgeoisie au pouvoir. Sur le renouvellement des élus en milieu rural », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 191-192, p. 48-57.
- CHAMBOREDON J. C., 1980 « Les usages urbains de l'espace rural : du moyen de production au lieu de récréation », *Revue française de sociologie*, 21 (1), p. 97-119.
- DUBUISSON-QUELLIER S., 2009 *La Consommation engagée*, Paris : Presses de Sciences Po.
- FILLIEULE O., 2001 « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), p. 199-215.
- GOBILLE B., 2003 *Crise politique et incertitude : régimes de problématisation et logiques de mobilisation des écrivains en mai 68*, thèse pour le doctorat de science politique, Paris, EHESS.
- GOLLAC S., 2008 « Travail indépendant et transmissions patrimoniales : le poids des inégalités au sein des fratries », *Économie et Statistique*, 417-418, p. 55-75.
- GOUIRIR M., 1998 « L'observatrice, indigène ou invitée ? Enquêter dans un univers familial », *Genèses*, 32, p. 110-126.
- GRIGNON C., 1975 « L'enseignement agricole et la domination symbolique de la paysannerie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, p. 75-97.
- HERVIEU LEGER D., HERVIEU B., *Le Retour à la nature : au fond de la forêt, l'État*, Paris : Seuil. 2005 [1979]
- HUGHES E. C., 1996 *Le Regard sociologique. Essais choisis*, textes rassemblés par Jean-Michel Chapoulie, Éditions de l'EHESS.
- LACROIX B., 2006 [1981] *L'Utopie communautaire. Mai 68, l'Histoire sociale d'une révolte*, Paris : PUF.
- LAFERRERE A., 1998 « Devenir travailleur indépendant », *Économie et statistique*, 319-32, p. 13-28.

- LEGER D., 1979 « Les utopies du retour », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 29, p. 45-63.
- LOMBA C., MAZAUD J. P., 2004 « Approches ethnographiques et historiques », *Sociétés contemporaines*, 2 (54), p. 5-13.
- MARESCA S., 1986 « Le théâtre de la profession », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 65, p. 77-85.
- MAUGER G., 1995 « Jeunesse : l'âge des classements. Essai de définition sociologique d'un âge de la vie », *Recherches et prévisions* (CNAF), 40, p. 19-36.
- MAZEAUD A., 2010 « Le rôle du capital d'autochtonie dans la transmission d'entreprises artisanales en monde rural », *Regards sociologiques*, 40, p. 45-57.
- MEMMI D., 1996 « Les déplacés. Travail sur soi et ascension sociale : la promotion littéraire de Jules Romains », *Genèses*, 24 (1), p. 57-80.
- MEMMI D., 1996 « L'ascension sociale vue de l'intérieur : les postures de la conquête », *Cahiers internationaux de sociologie*, 100, p. 33-58.
- MULLER P., 1987 « Un métier né de la crise : exploitant rural », *Sociologie du travail*, 87 (4), p. 459-475.
- NAUDET J., 2012 « Se sentir proche quand on est loin », *Sociétés contemporaines*, 4 (88), p. 125-153.
- PARANTHOËN J. B., 2013 « Processus de distinction d'une petite bourgeoisie rurale. Le cas d'une Association pour le maintien de l'agriculture paysanne », in Mischi J. (dir.), *Campagnes populaires, campagnes bourgeoises*, Agone, 51, p. 117-131.
- PASQUALI P., 2010 « Les déplacés de l'« ouverture sociale » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 183, p. 86-105.
- PENNETIER C. PUDAL B., 1996 « Écrire son autobiographie (les autobiographies communistes d'institution », (1931-1939), *Genèses*, 23 (1), p. 53-75.
- SAMAK, M., 2013 « Les conditions pratiques d'un engagement économique et moral. Les maraîchers biologiques et la saisonnalité des fruits et légumes », *Revue d'études en agriculture et environnement*, 1, p. 93-116.
- SINTHON R., 2008 *Que sont-ils devenus ? Sociogenèse des trajectoires et professionnelles des élèves d'une classe de terminale scientifique*, mémoire de master, Paris, ENS/EHESS.
- SORIGNET, P-E., 2006 « Double appartenance et objectivation », communication au colloque « Ethnographies du travail artistique », université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 21-22 septembre. <http://www.univ-paris1.fr/>.
- VOEGLT M., 2004 « Du jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et politiques – RIAC*, 51, p. 145-158.

**LISTE DES SIGLES :**

**AMAP** Association pour le maintien de l'agriculture paysanne

**BPREA** Brevet professionnel responsable d'une exploitation agricole

**BTS ACSE** Analyse et conduite des systèmes d'exploitation

**CDOA** Commission départementale d'orientation agricole

**CFPPA** Centre de formation professionnelle et de promotion de l'agriculture

**CUMA** Coopérative d'utilisation de matériel agricole

**GAEC** Groupement agricole d'exploitation en commun

**WOOF** World-Wide Opportunities on Organic Farms

